

Poussières du Sahara : un épisode différent des autres

Pour la seconde fois ce mois-ci, un flux de Sud chargé de particules désertiques déferle sur l'île. Mais, désormais, le phénomène qui compromet la qualité de l'air que l'on respire se distingue par une trajectoire singulière et un caractère plus imprévisible que la moyenne

Le fond de l'air est deux fois chargé de particules fines du Sahara, PM10 en abrégé. L'épisode pourrait se prolonger jusqu'à la fin de cette semaine. Il a conduit Qualité Corse, l'association chargée de la surveillance de la qualité de l'air à travers l'île, à déclencher le premier niveau d'alerte dès hier en milieu de matinée. « À partir de lundi, nous nous sommes à observer des taux de concentrations impressionnants », relève Jean-Luc Savelli, directeur de Qualité Corse.

Les images de poussière, denses, offrent toutefois une image très variable : un processus en rupture avec les habitudes atmosphériques. « D'habitude, nous avons affaire à un flux de Sud. Nous voyons les particules arriver puis traverser la Corse à un rythme plus ou moins rapide. Aujourd'hui, nous nous trouvons dans une configuration plus complexe caractérisée par un mouvement cyclonique. Les masses d'air tournent un peu dans tous les sens. Le temps passe, respire, s'en va au-dessus de la plaine du Più puis revient par l'Est. »

À ces désordres s'ajoute une bonne dose d'instabilité de plus. « Nous avons vu des valeurs assez fortes et très variables. Les pics

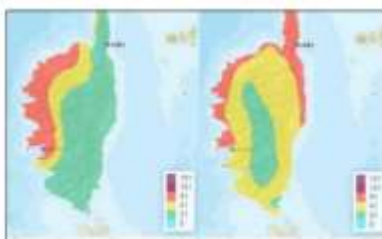
montent puis redescendent et ainsi de suite », observe-t-il.

La dynamique à l'œuvre semble dériver sous les pressions d'ailleurs. « Nous avions toujours des valeurs élevées hier ainsi qu'aujourd'hui. Mais, nous avons des doutes pour la suite. Nous observons de très près l'évolution de la situation. Pour l'instant, nous n'avons pas de données très claires sur le sujet. Nous sommes un peu dans le flou », concède le responsable.

Dans ce tourbillon, bien des repères sont, en effet, brouillés. « Nous procédons à partir de plusieurs modèles de prévision qui, pour le coup, divergent », admet-il. Et, à cet égard, certaines séquences s'enchaînent logiquement. « La situation météorologique est instable. Cette dernière se répercute sur la chaîne de prévision pollution. »

Information au public

Les incertitudes subsistent d'ailleurs depuis le départ en cette fin février. « Au début, le temps était censé atteindre les Pyrénées puis se décaler légèrement vers l'est de la France. Or, nous avons été imprévus bien plus que prévu », assure Jean-Luc Savelli. Il reste



C'est sur le littoral que l'on observe les concentrations les plus élevées. Le phénomène pourrait se prolonger toute la semaine. DOC QUALITAI

persuadé d'une seule chose. « Ce niveau dégraderait nécessairement l'information du public, notamment les personnes sensibles et celles qui envisagent de pratiquer des activités physiques. Il est préférable de limiter celles-ci sur de très longues périodes. » L'été est aussi de ne pas rajouter de la pollution à la pollution, entre autres, en brûlant des végétaux, en allumant un barbecue par exemple, en utilisant son véhicule y compris pour de petits trajets.

Depuis le début février, c'est la seconde fois que les poussières

sahariennes s'installent dans le ciel insulaire.

In dépit de cette fréquence soutenue, il est encore trop tôt, faute de statistiques suffisantes, pour parler sur le risque « d'épisodes plus longs avec des niveaux de concentration plus élevés compte tenu d'un changement climatique global en Méditerranée aussi que le doit-on attendre ». On reconnaît cependant avoir « rarement observé des niveaux aussi forts ».

Le calendrier n'est, quant à lui, pas une préoccupation. Les par-

Consignes à suivre

Pour l'ensemble de la population :

- Limiter l'usage des véhicules à moteur thermique ;
- Privilégier, pour les trajets courts, les modes de déplacement non polluants ;
- Différer si possible les déplacements internes aux agglomérations ;
- Privilégier si possible du covoiturage ou emprunter les réseaux de transport en commun ;
- Réduire la vitesse de 20 km/h hors agglomération ;
- Limiter les travaux nécessitant l'emploi de solvants ;
- Éviter d'allumer des feux d'agréments ou barbecues.

Pour les industriels :

- Stabiliser et réduire les émissions à l'atmosphère de composés organiques volatils (COV) ou oxydes d'azote (NOx) ;
- S'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de dépolluage.

Pour le secteur des transports :

- Réduire la production électrique à quai des navires.

ticules fines voyagent quelle que soit la saison. « Le phénomène se produit aussi bien en été qu'en hiver, il n'y a pas de régularité. » La région d'Ajaccio est, en règle générale, la portion de l'île la plus exposée. La géographie en est la cause. « Nous avons une barrière naturelle qui s'étend du nord-ouest au sud-est de l'île et qui fait barrière. C'est pourquoi les concentra-

tions sont plus fortes au sud et en particulier dans le golfe d'Ajaccio qui est quasi fermé », explique le responsable. Il est fréquent que ces nuages sahariens traversent l'Atlantique jusqu'en Martinique. « Les particules peuvent monter très haut dans l'atmosphère et parcourir des distances très longues », remarquent les experts.

VERONIQUE EMMANUELLI